

Les gens – C'est ma vie

OLIVIA VAN DE PUTTE - PHOTOS FRÉDÉRIC RAEVENS

MARIE-JEANNE MALDAGUE joue l'épouse d'Anthony Hopkins



«Après avoir été bénévole à l'écoute pendant des années, débordante d'énergie, j'ai eu envie de vivre pour moi et d'exploiter ma fibre artistique», raconte Marie-Jeanne Maldague, jeune actrice de 61 ans. Cette Uccloise d'origine tourne avec les plus grandes stars hollywoodiennes.

«Je me suis consacrée à l'écoute pour la prévention du suicide et pour Info-sida avant de cofonder, à Tournai, une asbl consacrée aux soins palliatifs. Dans le cadre de ces bénévoles, j'ai suivi plein de formations durant lesquelles on faisait des jeux de rôle qui me plaisaient beaucoup. Je me suis donc inscrite à un stage d'été de comédien, en 2009. Le professeur, un réalisateur belge, m'ayant motivée à continuer, j'ai suivi des formations et d'autres stages avant d'avoir la chance d'être sélectionnée pour le plateau impressionnant du film «Largo Winch 2». J'ai pu déjeuner à côté de Sharon Stone et discuter avec cette femme adorable !

J'ai ensuite tourné dans des pubs, des téléfilms, des courts et longs métrages. Alors que mes copines prenaient leur pension, moi, j'ai pris un numéro d'entreprise à 58 ans ! J'ai notamment interprété le rôle de l'épouse d'Anthony Hopkins dans «Kidnapping Freddy Heineken», qui doit sortir prochainement. Un acteur extraordinaire, complet : j'aimerais bien être sa femme en vrai ! Tourner m'amuse énormément. Mes atouts ? Je suis expressive et je possède un grand réservoir émotionnel auquel j'ai facilement accès. Mon âge est une force, j'ai en effet une expérience de vécu émotionnel importante. Puis, comme je suis arrivée ridée sur la scène, je n'ai pas d'image de moi jeune à défendre ! J'amène mon dynamisme et ma fraîcheur sur les plateaux.

Ce que j'aimerais, c'est jouer un rôle important dans un long métrage, par exemple une tueuse sans scrupules car il s'agit d'un personnage à l'opposé de ce que je suis. Mon but n'est pas de devenir une star mais juste de vivre pleinement et m'amusant, en partageant mes émotions et en donnant du rêve aux autres à travers le cinéma. Je ne suis pas peuplé. D'ailleurs, quand on me demande un autographe, j'en demande aussi un pour me mettre sur un pied d'égalité !»

CAROLE MEERSSCHAERT est ambassadrice de Vétérinaires sans frontières

«J'ai toujours été sensible à l'humanitaire», confie Carole Meersschaert, 51 ans, vétérinaire de Vielsalm (province de Luxembourg) qui, en participant à un concours, est devenue ambassadrice de Vétérinaires sans frontières. Mission de l'ONG : renforcer, en Afrique, les capacités des communautés défavorisées dépendant de l'élevage afin d'améliorer leur bien-être.

«J'ai eu la chance d'effectuer un voyage au Rwanda où l'organisation donne des lapins, des chèvres ou des cochons aux familles dans le besoin. Avec d'autres bénévoles de l'ONG, j'ai remis quatre lapins robustes à des familles démunies qui donneront ensuite les lapereaux à d'autres familles défavorisées qui, à leur tour, les croiseront avec des lapins locaux. Le but ? Améliorer la race locale mais aussi réaliser des projets durables en s'appuyant sur les associations agricoles et vétérinaires locales car quand le troupeau est malade, c'est le village entier qui meurt.

Ce projet global, qui s'articule tant autour de l'animal que de l'homme et de l'environnement, permet aux villageois de payer leurs frais médicaux, scolaires, alimentaires... J'ai notamment rencontré un vétérinaire bénéficiaire de l'aide et une de ces familles qui a pu, grâce au coup de pouce de VSF sortir d'une situation d'extrême pau-



vreté et même devenir un modèle pour son village...

C'est incroyable de voir, sur le terrain, la grande chaîne de solidarité qui s'est organisée ! Et puis quelle chouette aventure humaine dans ce magnifique pays d'Afrique. Je suis prête à repartir en mission ! Donner une dimension humaine à ma vie dans un monde où les valeurs sont trop souvent liées au pouvoir et/ou à l'argent, voilà ma motivation. »

QUENTIN HALFLANTS fabrique des barques en bois



« J'ai commencé à construire des semblants de cabanes vers 8 ans. Puis, je me suis perfectionné et, de fil en aiguille, mes passions pour la construction en bois et pour la navigation se sont chevauchées », explique Quentin Halflants, 52 ans, dans son atelier à Senefte. Il est le dernier fabricant de barques traditionnelles en Belgique.

« Je suis fier d'avoir remis à flot, il y a une vingtaine d'années, un certain patrimoine qui avait disparu à cause de l'arrivée du plastique dans les années 60. J'ai déjà plus de 540 embarcations au compteur ! Fabriquer des barques, c'est plus que de la transformation de bois, c'est une culture qui nécessite une curiosité intellectuelle. Il faut énormément de patience tant pour le séchage du bois (un à deux ans minimum) que je sélectionne en Ardennes et en France, que pour la construction et, bien sûr, de la minutie pour empêcher les fuites.

Quel plaisir de fabriquer un bel objet qui ira dans un endroit magnifique où il créera une atmosphère romantique. Puis, je fabrique des souvenirs pour les enfants qui grandiront avec cette embarcation et j'en réveille chez les personnes plus âgées qui m'en commandent. Parmi mes clients, des plans d'eau publics, beaucoup de particuliers, des grands hommes d'affaires français, des célébrités comme Catherine Deneuve et Axelle Red, très sympas d'ailleurs, la famille royale. La reine Paola a offert une barque à Albert II pour ses 65 ans. Je fabrique aussi des cabanes, des pontons...

Mon vieux rêve serait de créer une cabane flottante dans laquelle on peut dormir. »